

24. Retourner au troupeau, miséricordieux comme le Père

Je disais hier à propos de la conclusion des Laudes et des Vêpres selon saint Benoît (cf. RB 13,12-14; 17,8), que c'était comme si pour lui, le Notre Père et le *Kyrie eleison* se confondaient, parce qu'ils expriment la même demande de miséricorde. Dire « Seigneur, aie pitié ! » est comme concentrer en un seul cri tout le Notre Père. Mais en même temps nous comprenons que sans le Notre Père, nous ne saurions ce que nous demandons en criant « *Kyrie eleison* ! ».

Qu'est-ce que le Notre Père ? Le Notre Père est Jésus qui nous enseigne à prier comme Lui. Jésus était en train de prier, et quand il retourne auprès de ses disciples, probablement après une nuit passée en prière, ou quand il revient d'un lieu désert, répandant le « parfum » de sa prière et la « lumière » de sa rencontre avec le Père, c'est à ce moment qu'enfin, un des ses disciples lui pose la question la plus importante qu'un être humain puisse poser au Fils de Dieu fait homme : « Seigneur, apprends-nous à prier ! » (Lc 11,1).

Que pourrions-nous demander au Christ de plus ou de meilleur que cela ? Et pourtant, qui sait pourquoi, mais jusqu'à ce moment aucun de ses disciples n'avait osé le faire. C'est la demande la plus importante parce qu'elle vise le cœur de la personne de Jésus Christ, et aussi le cœur de Dieu, le cœur de la Trinité. C'est comme tirer une flèche qui va se planter au centre de toute la réalité, de la réalité créée et incréée.

Saint Jean-Paul II écrivait dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* au début du troisième millénaire : « Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevant pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres mêmes du divin Maître, comme les premiers disciples: 'Seigneur, apprends-nous à prier!' (Lc 11,1). Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes: 'Demeurez en moi, comme moi en vous' (Jn 15,4). Cette réciprocité est la substance même, l'âme, de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère. » (NMI § 32)

Mais quand Jésus nous enseigne à prier le Père, la chose sur laquelle il insiste le plus, la chose sur laquelle il nous demande de travailler le plus ne concerne pas directement la prière, mais la disposition à remettre les dettes de nos frères et sœurs comme le Père remet les nôtres. « Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. » (Mt 6,14-15)

Avec d'autres mots : ce sur quoi Jésus insiste le plus, encore une fois, c'est que nous soyons « miséricordieux comme le Père » (Lc 6,36). Et cela signifie que « prier comme Jésus », avoir une relation avec Dieu le Père comme Jésus, veut dire avant tout vivre les rapports humains à l'intérieur du rapport avec le Père miséricordieux qui nous pardonne, qui nous remet toutes nos dettes. La parabole du débiteur, à qui le patron remet une dette

énorme et qui, ensuite, ne remet pas la dette ridicule de son compagnon, est l'illustration de la conscience et de la responsabilité que doit créer en nous la grâce de pouvoir prier le Père comme le Fils unique Le prie (cf. Mt 18,23-35).

Mais reprenons le passage du chapitre 13 de la Règle, où saint Benoît nous parle de la prière du Notre Père : « Il est entendu que les offices des Laudes et des Vêpres ne devront jamais se conclure sans que le supérieur dise, en dernier lieu, en entier, au milieu de l'attention générale, l'oraison dominicale, à cause des épines de querelles qui ont accoutumé de se produire. Ainsi, les frères, engagés par la promesse qu'ils font en cette oraison : 'Remets à nous comme nous remettons' (cf. Mt 6:12-13), se purifieront de ces sortes de fautes. » (RB 13,12-13)

Que sont ces « épines de querelles qui ont accoutumé de se produire – *scandalorum spinas quae oriri solent* » (13,12) ? Nous le comprendrons à partir de ce qui guérit et purifie ce vice: la promesse exprimée dans la prière : « Remets à nous comme nous remettons ».

C'est une prière (*oratio*) et une promesse (*sponsio*), littéralement : « la promesse de la prière – *orationis sponsio* ».

Notre liberté sait promettre, sait s'engager, mais elle sait que pour tenir la promesse, elle a besoin de demander, de demander à Dieu que ce soit Lui qui nous donne de rester fidèles à notre engagement. Car ici il s'agit de lutter contre les épines, contre les ronces qui repoussent toujours, que nous n'avons jamais fini de couper ou d'arracher. C'est dans ces épines, dans ces ronces que la brebis se perd et se blesse et s'empêtre et a besoin du bon Pasteur qui vienne l'extraire, car plus elle cherche à se libérer par ses propres forces, plus elle s'accroche et se blesse.

Nous ne pouvons tenir que ce que nous promettons en demandant, car nous pouvons le tenir en nous confiant à la grâce de Dieu. Dans ce cas, il nous est possible de remettre aux autres leurs dettes seulement en demandant à Dieu de nous remettre les nôtres.

Notre tendance à ne pas remettre les dettes de nos frères et sœurs est vraiment comme les épines et les ronces qui repoussent toujours et desquelles nous ne réussissons pas à nous libérer sans l'aide du Pasteur. Si nous sommes attentifs, nous nous rendons compte que nous passons notre temps à accumuler les dettes que les autres ont envers nous. Les autres « devraient » être ou pas être comme nous voudrions qu'ils soient ou ne soient pas ; ils devraient faire ou pas faire ce que nous voudrions qu'ils fassent ou ne fassent pas ; ils devraient dire ou pas dire ce que nous voudrions qu'ils disent ou ne disent pas. Nous tenons pour ainsi dire constamment le calepin à la main pour inscrire les dettes que les autres accumulent envers nous, tout ce dont nous nous plaignons au sujet des autres. Essayez une fois d'observer combien de dettes des autres nous réussissons à retenir en seulement une demi-heure. Certes, il arrive que d'autres nous doivent réellement ceci ou cela. Mais pour Jésus, le vrai problème est que cette tendance de retenir les fautes des autres nous fait du mal à nous, ce sont des épines dans lesquelles nous nous blessons nous-mêmes, nous nous empêtrons nous-mêmes, dans lesquelles nous perdons notre liberté d'aimer, et surtout notre liberté de nous laisser aimer infiniment par le Père. Cette tendance nous empêche de vivre la miséricorde, de l'accueillir, de vivre dans l'action de grâce pour sa surabondance qui nous permettrait de la distribuer sans mesure en remettant toutes les petites ou grandes dettes des autres.

La miséricorde de Dieu est comme un immense réservoir d’amour divin qui attend de pénétrer dans tous les espaces de notre vie, dans la mesure où nous les libérons en remettant les dettes de nos frères et sœurs. On devient miséricordieux comme le Père seulement quand on remet à tout instant toutes les dettes réelles ou imaginaires des autres envers nous. Et ceci est justement un exercice constant de notre liberté qui demande miséricorde au Père et la donne, qui laisse couler à travers nous la miséricorde infinie du Père.

Mais la miséricorde de Dieu à notre égard ne nous demande pas seulement de remettre les dettes des frères : elle fait de nous-mêmes des débiteurs envers tous. Tous deviennent nos créanciers : ce ne sont plus eux qui nous doivent quelque chose, mais c’est nous qui sommes leurs débiteurs. Saint Paul a très bien exprimé ce renversement de situation. Il écrit aux Romains : « N’ayez de dette envers personne, sauf celle de l’amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi » (Rm 13,8).

Qui aime « accomplit la Loi », c’est-à-dire qu’il s’acquitte de sa propre dette envers Dieu et envers tous. Mais, comme le dit saint Paul, nous comprenons que nous n’arriverons jamais à payer toute la dette de l’amour, car la « Loi », c’est maintenant le commandement nouveau de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau : c’est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34).

Le Christ nous a aimés et nous aime sans mesure en donnant sa vie, en se donnant tout entier à nous, son humanité et sa divinité. Il nous aime à l’infini. Nous aimer les uns les autres comme Lui nous a aimés est donc une « dette d’amour » que nous n’épuiserons jamais, dont personne jamais ne s’acquittera. Mais nous devons pour ainsi dire permettre à notre vie, à tout ce que nous sommes, que nous faisons, que nous disons, de se dépenser, de se perdre, d’être continuellement versé dans ce « être débiteur » parce que le Christ s’est totalement donné pour nous.

Jésus et puis saint Paul et saint Jean parlent d’amour « réciproque », nous disent de nous aimer « les uns les autres ». Car nous sommes tous sauvés par le Christ, et chacun de nous est débiteur de l’amour du Christ envers tous les autres. L’Église est et devrait être comme un immense feu dans lequel chaque baptisé est un morceau de bois, petit ou grand, peu importe, précieux ou vil, peu importe, qui se donne aux flammes de la charité du Christ. C’est cela qui fait de l’Église et de toute communauté un témoin et un instrument de la miséricorde du Père : « Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m’as donnée, pour qu’ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu’ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m’as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m’as aimé. » (Jn 17,22-23)

Je vous ai déjà rendus attentifs qu’au chapitre 27 de la Règle, saint Benoît écrit que le Bon Pasteur rapporte la brebis perdue « au troupeau – *ad gregem* » (RB 27,9), un détail que nous ne trouvons pas dans les Évangiles. Mais saint Benoît veut dire explicitement que l’amour miséricordieux du Christ reconduit celui qui est perdu *au troupeau*, c’est-à-dire à la communauté fraternelle de l’Église représentée et exprimée par chaque communauté. C’est comme si l’accomplissement de la miséricorde du Christ envers nous, l’accomplissement de la miséricorde du Père était notre appartenance à la

communauté chrétienne. La miséricorde de Dieu ne s’accomplit pas dans une rédemption individuelle, celle que les pharisiens croient posséder, elle s’accomplit dans une communion de brebis qui toutes, d’une manière ou d’une autre, ont été cherchées, trouvées et ramenées au troupeau. Et pour la brebis égarée et retrouvée, le troupeau est le signe réel et visible qu’elle n’est plus perdue, qu’elle est sauvée par la miséricorde du Seigneur. Le troupeau retrouvé est pour nous le signe et l’expérience de la Pâque, de la rédemption accomplie, de la vie nouvelle à laquelle nous ressuscitons quand le Christ nous pardonne et nous accueille de nouveau. Dans ce troupeau, la brebis pourra toujours se sentir portée sur les épaules sacrées du Christ, et regarder avec gratitude, joie et espérance, maintenant plus que jamais, les autres brebis, surtout celles qui s’égarèrent et que le bon Pasteur ramène toujours.

Souvent les communautés ne vivent pas avec cette conscience, et c’est comme si s’accumulaient à l’intérieur d’elles tant de dettes non acquittées, et surtout tant de dettes non remises. Dans la parabole du débiteur ingrat qui n’est pas miséricordieux envers son compagnon comme le patron l’avait été envers lui, Matthieu écrit que ce débiteur, en rencontrant son compagnon qui lui devait un peu d’argent, « se jeta sur lui pour l’étrangler » (Mt 18,28). Cet homme a empêché la miséricorde de Dieu de le « ramener au troupeau », de le rendre miséricordieux comme le Père envers son prochain, son frère. Au lieu de l’étrangler, il aurait dû dire à son compagnon : « Réjouis-toi avec moi, le patron vient de remettre toute ma dette. Viens, nous allons fêter, je te paie une bière, ou – comme je sais que vous préférez ! – une glace, et puis nous n’en parlerons plus ! Nous cheminerons ensemble dans la gratitude infinie que le patron, en remettant ma dette, a aussi remis la tienne et celle de tous nos compagnons qui nous devaient quelque chose ! ».

La miséricorde de Dieu se transforme en notre condamnation, si nous ne la transmettons pas, si elle ne fait pas de nous des débiteurs d’amour miséricordieux envers tous, si nous n’en faisons pas l’expérience dans le troupeau, si elle ne porte pas de fruits dans une communion plus fraternelle dans le grand troupeau de l’humanité.

Maintenant, après ces cinq semaines de Cours à Rome, vous retournerez tous dans vos communautés au Brésil, en Afrique, en Asie, en Europe... En ce mois nous avons aussi pu célébrer à St-Pierre le Jubilé de la Miséricorde. Pourquoi ne profiterions-nous pas de ce retour dans la propre communauté pour nous laisser comme ramener au troupeau par le Christ ? Comme des brebis perdues et retrouvées qui rentrent à la maison avec le désir de partager avec les frères ou sœurs la joie d’être libérés de toute notre dette envers Dieu et de toute dette du prochain envers nous. C’est la joie pascale de n’avoir pas d’autre dette que celle de l’amour ; la joie de pouvoir être en Christ, par la grâce de l’Esprit, miséricordieux comme le Père !

Mon dernier chapitre est toujours l'occasion pour exprimer ici et « urbi et orbi » par internet notre reconnaissance envers tous ceux et celles qui ont rendu possible cette 15^e édition du Cours de Formation Monastique. Je pense au P. Lluc, Procureur, à Agnese, si efficace, et à Piotr son mari ; aux précieuses Sœurs Missionnaires Filles du Cœur de Marie et leur travail à la cuisine, à la buanderie, au repassage ; à tous les professeurs, particulièrement à Salvatore Russo et ses visites culturelles ; aux interprètes, tous très bons, spécialement ceux de notre Ordre qui se sont généreusement mis à disposition, et à leur communautés non moins généreuses qui ont supporté leur absence prolongée : P Bazezew de Shola qui a traduit en amharique pour ses confrères d'Éthiopie, P. Guilherme de Claraval et Sr. Aline de S. Giacomo di Veglia qui ont traduit en portugais pour le grand groupe des Brésiliens, P. John de Dallas qui a traduit en anglais. Je pense au grand travail de celles et ceux qui ont traduit mes chapitres : Annemarie Schobinger pour l'allemand et aussi pour le français en collaboration avec Sr. Michaela de Rieunette, Mère Eugenia de Talavera de la Reina pour l'espagnol, Sr. Aline pour le portugais, P. Stephen de Dallas et Benjamin Harnwell pour l'anglais.

Je remercie P. Galgano qui s'est occupé de la liturgie et de tant d'autres aspects de l'organisation.

Nous sommes reconnaissants à l'Abbé Eugenio et à la communauté de Casamari pour leur accueil généreux lors de notre journée d'excursion ; à Benjamin et les autres qui nous ont accueillis à Trisulti.

Je remercie aussi au nom de vous tous les bienfaiteurs qui soutiennent financièrement notre CFM. Je cite seulement l'AIM (Alliance Inter-Monastères) qui, chaque année, soutient la participation au Cours de plusieurs d'entre vous et nous aide à couvrir le déficit.

Cette année, vous avez rendu de précieux services à la Maison Généralice en travaillant chaque jour une heure sous la direction du P. Lluc qui, avec moi, vous est très reconnaissant. Je vous suis reconnaissant pour la qualité de votre vie communautaire et de votre engagement aux études et aux actes communautaires.

Cette année, 8 d'entre vous finissent le triennat : Sr. Marguerite Marie OCSO, de Notre-Dame des Gardes, Sr. Marie Véronique OSB, de Jouques, Sr. Luiza Maria OSB, Mosteiro de Maria Mãe do Cristo, Sr. Maria Letícia OSB et Sr. Emanuela, de l'Abadia de Santa Maria de São Paulo, Fra Bento OSB, du Mosteiro da Transfiguração, Sr. Mariæ Lætitia OCist, de St. Marienstern, et Sr. Béatrice OCist, de Boulaur.

C'est toujours un peu triste de prendre congé, mais vous verrez que la communion et l'amitié qui sont nées durant ces trois ans ne seront pas perdues et continueront à tisser des liens féconds dans la grande famille monastique.

Nous nous retrouverons avec les autres l'année prochaine, si Dieu le veut, pour continuer cette expérience de formation dans la communion. Et, comme le Pape François, je me permets de vous demander de prier un peu pour moi et pour tous ceux qui travaillent pour vous offrir ce Cours. MERCI !